

CHRIS CARPENTER

SE CONSTRUIRE
À TRAVERS SES
DÉFIS

*et concrétiser ses rêves sportifs à
50 ans*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520618

Dépôt légal : décembre 2025

Avant-propos

Avant que l'idée de l'écriture de ce livre me vienne à l'esprit, j'écrivais régulièrement des articles, afin d'immortaliser chaque compétition vécue avec émotion ou autre moment me sortant de ma zone de confort.

Ces articles m'ont permis de construire un blog où j'illustre quelques propos à l'aide de photos et vidéos. Mon souhait était alors de partager avec des internautes mes itinérances réalisées lors de destinations lointaines, en mode routard et quelques-unes de mes courses. À travers ces articles, je pouvais également exprimer mon ressenti sur mes compétitions sportives et ainsi les revivre une deuxième fois !

Le blog vit toujours et ce récit va faire le lien entre tous ces articles. Les chapitres de ce livre retracent d'une manière autobiographique des moments choisis plus ou moins réussis de mon parcours. Je remonte dès l'enfance où mes intérêts se sont très vite développés pour les défis liés à une recherche de liberté et un besoin de m'exprimer à travers le sport.

Un rêve ne devient pas réalité par magie ; il faut de la sueur, de la détermination et du travail acharné.

Colin Powell

Préambule

Nous sommes acteurs de notre vie et décisionnaires du chemin à emprunter. Parfois, le chemin est déjà tracé, dans un confort, sur une routine qui s'installe et perdure pendant de longues années. Mais la volonté de vivre autre chose peut nous conduire à sortir de notre routine. Ainsi, notre vie a basculé lors d'un été de l'année 2021, où nous sortons difficilement d'une longue période de Covid-19, où notre liberté subissait de nombreuses restrictions. À ce moment, nous étudions si un autre chemin peut nous offrir plus de liberté !

Notre petite famille a alors l'opportunité de quitter le confort métropolitain, afin de s'expatrier au fin fond de l'océan Pacifique, sur les îles de Wallis-et-Futuna ! C'est également notre curiosité et notre intérêt pour l'aventure qui nous poussent vers cette évasion aux antipodes.

Une nouvelle destinée s'offre à nous et c'est aussi une parenthèse professionnelle dans ma carrière de sapeur-pompier en Creuse. Je connais maintenant la route que je vais suivre, mais pas encore les petits sentiers que je vais emprunter, celui qui me mènera à une activité. Contrairement à Emilie, la maman de nos deux enfants, je ne suis pas attendu sur un emploi à Wallis-et-Futuna. Mais je ne suis pas inquiet, je vais probablement suivre les passions qui m'animent et peut-être que cela va m'ouvrir des opportunités... marquant le début de l'aventure !

Avant le grand départ, dans mes valises, je place quelques diplômes (universitaires, professionnels et sportifs), une raquette de tennis (car j'apprends avant de partir que monsieur le préfet de Wallis et Futuna joue au tennis !), des tenues sportives et d'autres plus habillées (mais adaptées aux températures tropicales) afin de se projeter sur un nouvel emploi !

Dans mes voyages, ceux qui me connaissent bien savent qu'il y a une chose qui ne me quitte jamais, c'est mon vélo ! Je place alors dans une housse de transport un VTT ! Et également dans un grand carton, une chariote afin de transporter nos deux garçons qui ont alors 4 et 6 ans ! Tout cela sur les trois vols et les plus de 24 h de voyage qui nous attendent !

Cette aventure a été mouvementée, si bien que je vais fêter mes trois prochains anniversaires de quinquagénaire sur trois îles différentes du Pacifique !

Les premières embûches de ce voyage me feront souffler mes 50 bougies sur un ponton au milieu du plus grand lagon du monde, celui de La Nouvelle-Calédonie. Ensuite, notre abnégation à poursuivre cette aventure, nous permet d'atteindre Wallis, où je fête mes 51 années. Avec le fruit de mon travail, plus exactement de mon investissement dans l'athlétisme, cela va me permettre de fêter mon 52^e anniversaire à Honiara, la capitale des îles Salomon où je vais participer aux 17^e Jeux du Pacifique.

Comme vous venez de le lire, vous tenez l'un de mes rêves sportifs qui s'est réalisé sur l'île de Guadalcanal. Mais ce changement de vie sur le territoire français le plus éloigné de l'hexagone va me permettre d'en construire d'autres... et de les concrétiser lors de notre retour sur l'Hexagone !

Mais avant d'arriver à cette période de ma vie, il est nécessaire de vous partager les petites aventures qui ont marqué mon passé, afin de comprendre que cette quête de sens et cette appétence pour l'activité et la liberté ont pris leur origine dès la plus tendre enfance !

Première partie : Éducateur sportif

1. Terre de mes origines, le Nord

La vraie liberté est celle dont on profite sans condition.

Alain Leblanc

La liberté appartient à ceux qui l'ont conquise.

André Malraux

C'est difficile de décrire à quel moment ma passion pour le sport a pris naissance, mais je garde encore quelques souvenirs dans ma mémoire, sur une période où j'évoluais en école primaire ! Il faut donc remonter loin ! Sur les années 1980, peut-être un peu avant ! Je me rappelle certains événements sportifs médiatisés à la télévision, que je suivais avec mon papa et qui ont sans doute animé cette passion !

À cette époque, avec mon frère cadet Thierry et mes parents, nous vivons dans un petit village du nord de la France, où la ville la plus importante et la plus proche est à 5 km, c'est Cambrai et ses bêtises ! Nous évoluons loin de la ville dans une maison au sein d'une résidence sur la commune de Raillencourt-Sainte-Olle !

Je n'ai pas encore 10 ans et je suis à la télévision avec mon papa, les matchs de Yannick Noah sur les terrains de Roland Garros. Il est spectaculaire, car il monte au filet et en plus il performe et représente la France. Ses matchs vont être mes premiers moments où je vais découvrir le milieu de la compétition. Ensuite viendra bien sûr 1983 avec sa consécration à

Roland Garros où j'ai dû verser mes premières larmes devant la télévision !

Avec mon petit frère ou avec Raphaël, un voisin de mon âge, nous rejouons régulièrement les matchs sur la route goudronnée, dans l'impasse de notre résidence ! Les trottoirs se transforment alors en couloirs de terrain de tennis, le filet est imaginaire, les autres lignes sont tracées à la craie ou délimitées par des cailloux. Pendant quelque temps, je m'identifie à Yannick Noah, mais aussi à d'autres joueurs de tennis comme Björn Borg, Yvan Lendl, en quelque sorte tous ceux qui gagnaient des matchs retransmis à la télévision. Je n'oublie pas de placer mon bandeau dans les cheveux lorsque j'incarne Björn Borg, ou de m'habiller avec le tee-shirt d'Yvan Lendl, obtenu lorsque maman nous emmène de temps en temps, avec mon petit frère, dans les magasins d'usine textile du Nord !

Je m'amuse le plus souvent possible en dehors de la maison, dès que le temps du Nord le permet. Je joue dans la résidence aux cowboys et aux Indiens, au football sur la butte à proximité de la maison et me défoule sur des tours de vélo, autour d'un circuit réalisé dans la résidence !

Je suis souvent à l'initiative de toutes ces activités dans un état d'esprit de compétiteur, en cherchant toujours la victoire. Je pense que le sport ne m'a pas forgé le caractère, mais il l'a révélé. Je suis plus intéressé par jouer à l'extérieur que dans ma chambre et parfois je fais le mur, en passant sous le volet roulant de la porte-fenêtre de ma chambre, pendant que mes parents pensent que je fais la sieste, afin de retrouver les copains de la résidence ! J'ai depuis le plus jeune âge du mal avec la privation de liberté ! Ma liberté à moi a toujours été de pouvoir courir dehors !

Avant de commencer à les manger, j'en accumule déjà quelques-unes... de ces bêtises¹ et tout près de Cambrai ! Je vais à la messe le dimanche matin, selon le désir de mes parents, je suis le catéchisme avec ennui dans la résidence

1 La bêtise est un bonbon à la menthe à la forme d'un petit coussin rectangulaire. Son nom vient d'une erreur de l'apprenti confiseur qui aurait mal dosé sucre et menthe.

où une maman a la générosité de nous convoquer à ses cours ! Je réalise mes deux communions, mais je ne suis pas un enfant de chœur ! Le jour de ma grande communion, j'ai à peine 10 ans. Nos parents ont invité beaucoup de monde à la maison (la famille venant de toute la France). C'est la Pentecôte et le soleil donne, après le festin réalisé dans le garage de notre maison, nos parents nous laissent jouer librement dans la résidence, comme habituellement je dirais ! Bien sûr, il est interdit de sortir de la résidence. Mais je crois que j'ai toujours eu du mal avec les restrictions qui limitent mes actions ! J'ai alors tout le temps de réunir les copains de la résidence, afin de les emmener réaliser un petit tour de vélo et sortir de la résidence ; le petit frère et tous les voisins équipés de vélos suivent dans cette aventure. Le problème est que nous nous sommes perdus ! Évidemment, nous ne connaissons pas les routes en dehors de la résidence, puisqu'elles nous sont interdites ! La sortie entre copains est alors devenue un grand tour qui a duré plus longtemps que prévu ! Je ne sais plus comment nous avons retrouvé le chemin du retour, mais je peux vous dire que j'étais très attendu, si bien que la communion qui avait commencé avec des larmes de joie en découvrant tous mes cadeaux s'est également finie en larmes de tristesse !

En école primaire, je joue à la balle au pied pendant les temps périscolaires et au handball lors du temps scolaire et je lis des « Tintin » à la maison que je collectionne ! J'adore les histoires de ce globe-trotter. Il lui arrive toujours plein de péripéties dans ses différentes aventures, mais il s'en sort toujours bien !

Je rentre ensuite au collège et je n'ai pas encore pratiqué de sport en club. J'intègre alors une section sportive scolaire de handball qui joue le mercredi après-midi. Cela me permet de réaliser quelques matchs en dehors de ma résidence et de manière plus cadrée. Mais je ne m'épanouis pas dans cette activité, car je joue à l'aile et ne possède pas souvent le ballon.

Je ne prends pas beaucoup d'initiative et mon instinct de compétiteur n'est pas rassasié !

Je fais aussi le mur en 6^e au lycée de Cambrai, dans lequel maman travaille, avec une petite équipe de ma classe, pendant les heures d'études. Nous nous échappons alors dans un parc à proximité du lycée pour dévorer des bonbons ! Ces petites escapades répétées auront une fin et me vaudront de nombreuses heures de colle ! Les bêtises s'enchaînent et se diversifient !

Lors de cette année de 6^e, je me démarque des autres élèves dans la matière EPS. Je suis rapide en course en athlétisme (c'est le fruit de mes activités en plein air dans la résidence) et entreprenant en handball pour marquer des buts, mais le niveau n'est pas celui d'un club ! Je suis élu délégué de classe de 6^e et assiste aux conseils de classe. Heureusement, je ne suis pas encore un trop mauvais élève sur le plan scolaire ! Mais cela ne va pas durer !!

Mon goût se développe donc pour le sport, avec une forte envie de s'exprimer qui attend de trouver le terrain qui convient pour s'épanouir.